

Musette pour le temps présent au Grand Palais

Le chorégraphe José Montalvo a fait danser 4 700 personnes lors d'un «Grand Bal» populaire

DANSE

Toute la nef du Grand Palais envahie de danseurs qui claquent des mains et balancent des fesses. Treize mille mètres carrés en train de tanguer et de s'éclater pendant que la chorégraphe Chantal Loïal pilote à distance la performance. Ambiance de feu. C'est *Paris... Point-à-Pître*, une petite danse pi-quant concotée par l'experte antillaise qui sait faire chauffer la marmite en deux coups de bassin. Et hop à droite, hop à gauche, un coup pour toi, un pour moi et tout le monde gigote en riant.

Cette incroyable mise en jambes a donné le ton léger, tout sourire, du *Grand Bal*, imaginé par le chorégraphe José Montalvo et organisé à Paris par la RMN-Grand Palais, jeudi 13 juillet. «*Lorsqu'on m'a proposé de concevoir cette soirée, j'ai assez vite eu envie de croiser la mémoire des bals populaires du 14-Juillet avec celle de la danse*, souligne Montalvo. *J'ai désiré célébrer une œuvre culte, qui fête cette année ses 50 ans, Messe pour le temps présent, chorégraphié en 1967 par Maurice Béjart sur la musique de Pierre Henry et Michel Colombier, au Festival d'Avignon. Pierre Henry, qui est mort le 5 juillet et aurait eu 90 ans cette année, devait donner le coup d'envoi de cette soirée qui lui est dédiée.*»

Entre ambiance musette pour foule en goguette et percussions pour tourner en rond, José Montalvo a mis au point un programme phénoménal. «*On peut faire deux choses au moins dans ce Grand Bal : danser et regarder danser*, explique-t-il. *Tantôt, on bouge grâce à des petites chorégraphies spécialement conçues pour le pu-*

blic, comme Paris... Point-à-Pître, imaginée par Chantal, tantôt on regarde des performances sur la musique de Pierre Henry.» Les séquences alternent. Entre les deux, ça balance pas mal, mais ça fonctionne parfaitement. Qui noue sa veste autour de la taille pour lever la jambe – y en a qui vont avoir des courbatures demain! –, qui file son sac à dos à son copain pour être à l'aise. Qui fonce ensuite s'offrir une glace pour la savourer tranquille devant les différents spectacles éparpillés sous la nef. Pour mettre l'ambiance – qui n'en a d'ailleurs pas eu besoin, sauf au tout début –, 240 «*ambassadeurs*» volontaires prennent parfois le public par la main et le font entrer dans la danse.

Les fameux jerks

Côté spectacle, José Montalvo a demandé à huit chorégraphes de créer une variation pour des amateurs sur les fameux jerks de *Messe pour le temps présent*. Chantal Loïal a réglé une séquence brodée d'influences antillaises pour l'association Traits d'unions Danses, de Verrières-le-Buisson (Essonne). Delphine Caron a travaillé entre hip-hop et contemporain avec les groupes Acts et Juste debout, de Paris. Sylvain Groud a rassemblé les énergies fougueuses d'une vingtaine de jeunes entre 13 et 20 ans rencontrés lors de ses visites dans des collèges et lycées de Seine-et-Marne. Fouad Hammani a fait pulser façon hip-hop des élèves du centre de danses urbaines Héman de Neuilly-Plaisance et de L'Art & la Manière, à Groslay (Val-d'Oise). Cent soixante amateurs, originaires des huit départements d'Ile-de-France, ont participé à l'aventure.

Tantôt sur un podium, tantôt au milieu du public, les huit variations exploseront simultanément à différentes reprises dans un brouhaha d'enfer. Circuler d'une scène à l'autre exige de sérieuses qualités de slalomeur. Quatre mille sept cents personnes se sont donné rendez-vous sous la nef. Il faut se planter devant chaque performance pour profiter à fond de ces jerks redoutablement pulsants de Pierre Henry, qui donnent illico envie de se déchaîner.

Toutes les versions chorégraphiques se distinguent avec cet incroyable point commun : la musique semble habiller chacune dans son style. «*On est venu pour Pierre Henry, pour Maurice, Béjart, dont on a vu la Messe à Chaillot, dans les années 1970, mais aussi pour José Montalvo qu'on apprécie beaucoup – on a vu quelques-uns de ses spectacles*», confie un couple visiblement ravi d'être là.

Le clou de la soirée a été la présentation des jerks chorégraphiés en 1967 par Béjart lui-même pour son Ballet du XX^e siècle et interprétés par les élèves du Centre national de danse contemporaine

Sous la Nef
du Grand
Palais,
à Paris, jeudi
13 juillet.

BERTRAND GUAY/AFP



**Tantôt
sur un podium,
tantôt au milieu
du public,
les huit variations
exploseront
dans un
brouhaha d'enfer**

d'Angers. En jean bleu, la bande de dix-neuf jeunes a dégoupillé cette bombe de mouvements dynamiques qui a révolutionné l'histoire de la chorégraphie et soufflé sur l'imaginaire de nombre d'artistes d'aujourd'hui. Ce sont les danseurs de Béjart, Dominique Genevois et Juichi Kobayashi, qui ont transmis la séquence des jerks. *«On a commencé nos études en 2015 en apprenant cette chorégraphie de Béjart, et on les termine ici, deux ans après avec lui, résumait Yohann Baran. Cette expérience nous a donné un esprit de groupe qui nous a soudés.»* Paral-

èlement à l'apprentissage de cette partition historique, les élèves ont participé à une création par le chorégraphe contemporain Hervé Robbe sur *Le Grand Remix*, une composition spéciale de Pierre Henry, autour de sa *Messe*, présentée les 8 et 9 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris. Sous la nef, la cavalcade percussive et tribale signée par un Pierre Henry de 88 ans a déclenché la transe ultime du public. La fusée du Grand Bal a lâché son dernier étage sur de l'électro d'aujourd'hui. En attendant le feu d'artifice, le vrai. ■

ROSITA BOISSEAU